

Savoirs expérientiels et savoirs professionnels

Par Baptiste Godrie, doctorant en sociologie à l'Université de Montréal et agent de recherche au Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CREMIS) baptiste.godrie@umontreal.ca

Mes recherches portent entre autres sur l'implication des usagers dans la recherche, l'intervention et l'organisation des services sociaux et de santé. Les savoirs expérientiels des usagers sont précieux et peuvent contribuer — en collaboration avec ceux des intervenants professionnels, gestionnaires et chercheurs — à améliorer la qualité des services sociaux et des soins de santé. Malgré une valorisation croissante de la participation citoyenne par les institutions publiques, la richesse des savoirs expérientiels est souvent occultée en raison de la conception hiérarchique des savoirs qui place l'expérience en bas et les savoirs professionnels en haut.

Ma thèse de doctorat, intitulée : *Savoirs d'expérience et savoirs professionnels : un projet expérimental dans le champ de la santé mentale*, avait deux objectifs. Premièrement, comprendre la spécificité des savoirs expérientiels des problèmes de santé mentale en regard des savoirs professionnels dans le champ de l'intervention psychosociale. Deuxièmement, décrire les pratiques cliniques et de recherche qui résultent de la collaboration entre, d'une part, des personnes porteuses des savoirs expérientiels des problèmes de santé mentale et, d'autre part, des intervenants et chercheurs porteurs de savoirs professionnels et académiques.

L'analyse s'appuie sur un cas d'étude : le projet de recherche et de démonstration *Chez Soi Montréal* (2009-2013) qui avait pour but d'évaluer l'efficacité et le coût économique d'une intervention donnant un accès prioritaire au logement et un suivi clinique à des personnes qui vivent dans la rue avec des problèmes de santé mentale. Une dizaine de personnes (appelées des « pairs ») avec un parcours expérientiel similaire aux participants qui recevaient des services étaient employées pour faire valoir leur savoir expérientiel dans le projet. Pendant plus de deux ans, j'ai observé des rencontres et réalisé des entretiens avec les pairs et avec les personnes qui interagissaient avec eux.

En ce qui a trait à l'intervention, où la collaboration s'est avérée particulièrement fructueuse, trois pairs aidants¹ certifiés étaient impliqués en tant qu'intervenants dans chacune des trois équipes cliniques du projet *Chez Soi* aux côtés de psychiatres, de gestionnaires et d'intervenants de plusieurs disciplines (travail social, psychoéducation, psychologie,

¹ Les pairs aidants employés dans les services publics ou communautaires ont une expérience des problèmes de santé mentale et sont choisis parce qu'ils ont avancé significativement dans leur processus de rétablissement. Ces travailleurs s'affichent dans l'intervention en tant qu'usagers ou anciens usagers des services de santé mentale et utilisent leur expérience vécue pour délivrer des services auprès d'autres usagers.

criminologie). Leur présence a permis le développement d'une quinzaine de pratiques parmi lesquelles : considérer les diagnostics des patients comme des « perspectives diagnostiques » et non des diagnostics définitifs; susciter des débats à propos de la prescription de médicaments permettant aux intervenants, aux pairs aidants, aux psychiatres et aux patients de présenter leur point de vue; parler de gestion autonome de la médication et de ressources alternatives en santé mentale dans des milieux qui n'en ont pas forcément l'habitude ou encore offrir un espace de réflexion sur le pouvoir détenu par les psychiatres.

Ces pratiques facilitent la création de plans d'intervention personnalisés et inédits à destination des patients, et contribuent à ancrer dans le réseau de la santé et des services sociaux une psychiatrie plus respectueuse des besoins exprimés par les personnes. Les psychiatres ainsi que les autres professionnels du projet *Chez Soi* jugent que ces pratiques améliorent le suivi et le traitement des patients. Les savoirs des pairs apparaissent ainsi non seulement comme des sources supplémentaires d'information sur les expériences vécues par les participants s'ajoutant aux savoirs des intervenants, mais également comme des vecteurs de pratiques plus efficaces du point de vue médical. Ces résultats m'amènent à conclure que le croisement des perspectives expérientielles des patients et psychosociales des intervenants contribue à améliorer la compréhension des problèmes vécus par les participants du projet *Chez Soi* et à générer de nouvelles pistes d'intervention².

Mon travail de thèse, qui a remporté le concours 2015 du *Prix de la meilleure thèse* de la Faculté des études supérieures et post-doctorales de l'Université de Montréal (section sciences sociales), rejoint plusieurs études (Perkins, 2001; Mead et MacNeil, 2006; Griffiths, Jorm, et Christensen, 2004; Lawn, Smith et Hunter, 2008; Provencher *et al.*, 2011) démontrant l'intérêt d'inclure des patients et des pairs aidants dans des équipes cliniques pour améliorer les soins offerts, mais aussi accroître l'efficacité et l'efficience des services, et susciter de nouvelles pistes de recherche. J'espère bientôt le publier et le rendre disponible pour le grand public.

Pour la suite, j'aimerais développer — en collaboration avec des usagers, intervenants, gestionnaires et chercheurs — des indicateurs pour mesurer la contribution du savoir d'expérience des patients au développement de nouveaux résultats de recherche et de pratiques novatrices dans les soins de santé et les services sociaux.

² Cette rencontre entre les savoirs n'exclut pas certaines difficultés qui reflètent souvent des rapports de pouvoir entre les différents acteurs, comme je le mets en lumière dans ma thèse.

Mes travaux

Godrie, B. (2015). « L'autre côté de la clôture. Quand le monde de la santé mentale et de la rue rencontre celui de la recherche », *Santé mentale au Québec*, 40 (1), p. 69-82.

Godrie, B. (2015). « La participation publique favorise-t-elle l'*empowerment* ? Un état des lieux au Québec et dans le monde anglo-saxon », *Sciences et actions sociales* [en ligne], n°1 : <http://www.sas-revue.org/index.php/12-dossiers/17-la-participation-publique-favorise-t-elle-l-empowerment-un-etat-des-lieux-au-quebec-et-dans-le-monde-anglo-saxon>